

LA PERSONNALITÉ Abdelkader Bensalah

Président algérien par intérim.

Fidèle d'Abdelaziz Bouteflika depuis les années 1990, Abdelkader Bensalah avait défendu la candidature à la présidentielle du chef de l'État dans les premiers mois de cette année.

A 75 ans, il sort de l'ombre dans laquelle l'avait plongé son rôle de président du Conseil de la nation (équivalent du Sénat), il est désormais chargé par la Constitution d'assurer l'intérim durant une période maximale de 90 jours au cours de laquelle il doit organiser une élection présidentielle (lire p. 22). Abdelkader Bensalah a commencé sa vie politique dans la wilaya de Tlemcen (*"Là ou sont nés mes parents et mes ancêtres, là où je suis né aussi, là où ils ont grandi, vécu et décédé"*), dont il devient le député de 1977 à 1989. Au début de la guerre civile, il est nommé ambassadeur de l'Algérie en Arabie saoudite et mène une brève carrière diplomatique. Il revient au pays en 1993, pour s'engager dans les différentes tentatives visant à définir une issue politique à la lutte fratricide algérienne. Porte-parole de la Commission du dialogue national, puis président du Conseil national de la transition, il devient, en 1997, le premier président de la première Assemblée nationale populaire (APN) pluraliste. Abdelkader Bensalah soutient fidèlement le président de l'époque, Liamine Zéroual, partici-

pant à la création de son parti, le Rassemblement national démocratique (RND). Bensalah a plusieurs fois dirigé ce RND, qui finit par être l'indéfectible associé du FLN au pouvoir.

Après avoir joué un rôle déterminant dans l'entreprise de réconciliation voulue par le président Abdelaziz Bouteflika, dès sa première élection en 1999, Abdelkader Bensalah ne quittera plus l'ombre du raïs algérien. Élu président du Conseil de la nation en 2002, il a sans cesse été réélu à ce poste, la dernière fois en janvier 2019.

Fidèle parmi les fidèles d'Abdelaziz Bouteflika, il était habitué à remplacer le chef de l'État algérien dans les tâches que sa maladie l'empêchait de remplir. C'est lui qui accueillait souvent les hôtes étrangers venus rendre visite aux autorités algériennes. C'est aussi lui qui fut chargé de lire le message que le président, malade, ne pouvait prononcer lors de la réforme de la Constitution, en 2016, qui accorda le statut de langue officielle au tamazight, la langue parlée par les Berbères. Abdelkader Bensalah doit terminer son 7^e mandat en 2021.

H. Le.